TRAVAUX DU TRAMWAY D'ORAN

Entre utilité et désagréments

Depuis peu, Oran se voit contrainte de subir les désagréments causés par la réalisation d'un projet d'utilité publique. Les Oranais doivent faire preuve de patience car il s'agit de la réalisation du tramway, qui, une fois livré, règlera un tant soit peu le problème du transport à Oran.

Amel B. - Oran (Le Soir) - Rues fermées, déviations, embouteillages inextricables, poussière, nuisance sonore, etc, autant d'inconvénients qui accompagnent le quotidien des Oranais durant cet été.

Les gens ont les nerfs à vif, et qu'en sera-t-il durant le jeûne ?

La fermeture partielle de quelques artères, même si cela est inévitable, contrarie les Oranais qui appréhendent déjà la prochaine étape qui nécessitera la fermeture presque totale de l'ensemble de l'itinéraire du tramway.

Pour rappel, les travaux de réalisation du tramway d'Oran ont été lancés au début du mois d'octobre de l'année dernière.

La mise en service des premières rames devra intervenir avant la fin de l'année 2011, le projet est géré par l'Entreprise du métro d'Alger (EMA) et le consortium Tramnour.

Le coût de réalisation de ce projet, qui comprend le génie civil, le matériel roulant et les infrastructures, s'élève à 355 millions d'euros, soit 39,5 milliards de dinars en TTC.

Le tramway d'Oran desservira une ligne de 18 km qui s'étend d'Ésnia à Sidi Maârouf, en passant par la place du 1er-Novembre, pour desservir au total 32 stations. Il est prévu le transport de près de 88 millions de passagers par an.

Concernant la durée de la fermeture de différents axes routiers, pour cause de travaux, elle pourrait dépasser une année.

Une mesure est désapprouvée par le citoyen et qui lèse les commerçants exerçant sur ces axes. Afin de rassurer la population, le wali a instruit ses services pour assurer la fluidité de la circulation, en interdisant le stationnement sur l'ensemble des axes retenus pour la déviation, tout en assurant des voies d'accès ouvertes aux urgences et à la collecte des déchets.

Autre disposition prise afin d'accélérer les travaux, le recours au système 3 fois 8. Seulement, sur le terrain, la lenteur des travaux renseigne sur la non-application de cette disposition.

Le slogan affiché par l'entreprise réalisatrice «mille excuses aujourd'hui pour… mille avantages demain» ne rencontre pas d'écho auprès des citoyens qui tentent tant bien que mal de prendre ces désagréments en patience.

Ils n'ont d'autre choix que de se montrer patients puisque «le pire» est à venir avec la mise en place des rails car cette deuxième partie des travaux nécessitera la fermeture de plusieurs grands boulevards.

A. B.

TECHNOLOGIES AVANCÉES

Le premier laser algérien sera produit en juin 2010

Le Centre de développement des technologies avancées algérien (CDTA) a procédé, hier, à la signature d'une lettre d'intention avec le groupe international leader dans la fabrication des sources laser Quantel, afin de mener en partenariat des projets de développement de systèmes laser orientés vers l'industrie nationale, régionale et continentale.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - C'est une première. Pour le directeur général de la recherche scientifique et du développement technologique du ministère de l'Enseignement supérieur, Hafid Aourag, l'Algérie est passée à une étape décisive des enjeux technologiques du XXIe siècle à travers la signature de cet accord.

Mis à part le fait que l'Algérie aura son premier laser de marquage et de détectage en juin 2010, les ambitions des deux partenaires semblent encore plus grandes à travers leur volonté d'installer une véritable industrie des systèmes laser dans le pays.

Ce système est très utilisé dans la sérigraphie mais aussi et surtout dans le marquage de toutes les industries légères et lourdes (industrie pharmaceutique, mécanique, agroalimentaire...). Ainsi, après la signature de cet accord, les deux partenaires devront passer, très prochainement, à une seconde étape qui consiste en la fabrication d'un laser de soudure (micro-soudure), en attendant d'autres projets qui sont en cours de maturation.

Pour sa part, le vice-président de Quantel, Philippe Aubourg, s'est dit très satisfait de voir la relation client-fournisseur qui remonte à plus de 30 ans entre la CDTA et Quantel se transformer en partenariat.

De son point de vue, l'Algérie dispose de tous les avantages pour accéder au monde de l'industrialisation, mais il faut seulement faire vite, car «le monde bouge et le temps presse».

Quant au directeur de la CDTA, Henda Karim, le but de cette première expérience algérienne est de développer un véritable produit industriel à courte échéance qui aura son impact sur le milieu socioéconomique national.

«Il existe évidemment des compétences et des produits concurrentiels en Algérie. Mais le problème c'est qu'ils ont peu d'impact sur l'économie nationale. Notre but, justement est de travailler dans ce sens pour développer une véritable industrie qui contribuera à consolider notre économie», a-t-il indiqué.

A cet effet et pour encourager la participation des compétences algériennes établies à l'étranger dans le développement national, de nombreux chercheurs et spécialistes algériens de renommée mondiale ont été invités à participer à l'élaboration de ce projet.

Pour MM. Bouraï et Touam, respectivement chercheurs-universitaires au Canada et en Italie, qui seront appelés à coordonner le projet, la fabrication du premier laser algérien avant juin 2010 sera un véritable défi.

«Si l'Algérie rate le train de l'électronique, elle ne doit aucunement louper celui de la photonique», ont-t-ils conclu.

Quant à l'initiateur de ce projet, le professeur Azzedine Boudrioua coordonnateur du réseau algérien (NOUR 21), le développement d'un pays passe nécessairement par une stratégie de recherche scientifique de haut niveau.

«Notre but ce n'est pas seulement d'activer dans la recherche universitaire mais d'aller plutôt vers une véritable industrie de la photonique en Algérie», a-t-il enfin souhaité.

Par ailleurs et s'agissant d'autres projets en vue par la direction générale de la recherche scientifique et du développement technologique, deux protocoles d'accord seront signés cette semaine. Le premier en partenariat avec les Allemands portera sur la réalisation d'une tour solaire dans le Sahara algérien.

Tandis que le second consistera en la réalisation d'une carte géologique avec un partenaire français.

M. M.

SANTÉ

Une vingtaine de malades du cancer du sein en attente d'une radiothérapie à Tizi-Ouzou

Une vingtaine de femmes atteintes du cancer du sein dans la wilaya de Tizi-Ouzou «sont en attente d'un rendez-vous de radiothérapie, depuis juillet», a-t-on appris de l'association El Fedjr d'aide aux personnes atteintes de cancer.

«Ces demandes de rendez-vous ont été introduites par le service d'oncologie de l'hôpital Bellaoua de Tizi-Ouzou depuis juillet dernier. Le Centre Pierre

et Marie Curie et le centre anti-cancéreux de Blida ne peuvent répondre à la demande en raison de la forte demande enregistrée depuis fin mars et début

juillet», a indiqué Mme Sahouane Assia, responsable de cette association.

«En désespoir de cause, nous avons décidé de nous orienter vers les structures de radiothérapie d'Oran et de Constantine pour un éventuel placement», a-t-elle ajouté.

«Ces patientes se comptent parmi celles ayant

épuisé le cycle du traitement standard : chirurgie-chimiothérapie ou inversement, devant être complété par une radiothérapie dans un délai n'excédant pas la dernière séance de chimiothérapie», a-t-elle expliqué.

Illustrant les conséquences de cette situation, le Pr Ferhat, chef du service oncologie de l'hôpital de Tizi-Ouzou, a cité le cas d'une jeune fille de 35 ans atteinte d'une tumeur du sein d'une grosseur de 2 cm qui doit subir, cette semaine, une ablation de la glande mammaire «faute de radiothérapie».

«Il faut compter au minimum 6 mois, à en juger par la durée apposée sur les rendez-vous, pour bénéficier de cette prestation dispensée par le CPMC d'Alger, le HCA de Aïn Naâdja et le centre anti-cancéreux de Blida, pour la région centre du pays», a-t-il dit.

«Cette longue attente qui expose le malade à des complications, amenuisant ses chances de guérison, s'explique par la saturation des structures prestataires de la radiothérapie», a-t-il relevé.

Il a cité un autre exemple de risques de complications auxquels s'expose un homme de 35 ans, «attendant un traitement de radiothérapie d'un cancer de poumon depuis près de 5 mois, alors qu'il avait fait le centrage de la tumeur dans une autre structure sanitaire».

Pour cet oncologue, la réduction de cette attente, synonyme de la réduction des souffrances des malades et des coûts de leur prise en charge, passe par

la concrétisation, dans les meilleurs délais, des 14 centres anti-cancéreux (Cac) programmés à travers le pays, au titre du plan de soutien et de la consolidation de la croissance économique.

A cet égard, il a déploré le retard accusé dans la réalisation à ce jour, du Cac destiné à la wilaya de Tizi-Ouzou, alors que sa mise en service devrait intervenir «fin 2009».

En attendant la concrétisation de ce projet, le service oncologique de l'hôpital Bellaoua entreprend, comme palliatif, l'extension de ses capacités d'accueil pour faire face à l'afflux des malades provenant des wilayas de Tizi-Ouzou, Boumerdès, Bouira, Béjaïa, Sétif et Bordj Bou Arréridj, a ajouté le responsable de ce service.